

# LES MOISSONS DU TEMPS.

F. R. BOUTEFLOUS



Photos Madeleine DE SINÉTY  
Texte Claire GILLOT

Page de gauche,  
Rue des Fours  
en 1972.  
© - Rouss, Foto  
Dias, en 1974.

Un jour de 1972, Madeleine de Sinéty découvre par hasard le village breton de Poilley. Elle y restera jusqu'en 1982, photographiant les familles, dont elle partagera la vie, des moissons aux veillées, des mariages aux baptêmes, au plus près d'un quotidien laborieux et heureux. Cette tendre chronique d'un monde rural à l'orée d'une modernisation radicale se raconte dans un livre rassemblant une centaine d'images choisies par le fils de la photographe disparue en 2011.

**LA VIE EST DURE À POILLEY** dans les années 1970. Dans ce petit village au nord de Rennes, les travaux de la ferme s'enchaînent comme les saisons. Les plus petits comme les plus vieux sont mis à contribution : il faut faire les foin, traire les vaches, repiquer les betteraves, serrer les fagots, ramasser les pommes... La vie est dure, mais on s'entraide. Et on s'y amuse aussi follement, entre les soirées crépes, les bals du village et, surtout, l'enfance à ciel ouvert, au milieu de la nature et des animaux. La vie ordinaire de ce petit village a pris un relief exceptionnel grâce au regard d'une photographe, Madeleine de Sinéty, à l'étonnante

histoire. Aristocrate, graphiste mariée à un fonctionnaire de l'Unesco, elle arrive à Poilley par hasard, en 1972, alors qu'elle rentre de vacances pour rejoindre Paris. Tombée amoureuse du lieu et surtout de ses habitants, elle va s'y installer et y vivre dix ans, participant à la vie collective, aux veillées, aux moissons comme aux mariages. Elle prend aussi des images extraordinairement vivantes qu'elle montre aux familles, lors de soirées de projection où tout le village se retrouve à la salle des fêtes. En parallèle, Madeleine de Sinéty noircit les pages d'un journal intime dans lequel elle raconte, avec un style image, la nuit dans l'écurie à

#### LE PORTFOLIO

attendre la mise bas de la jument ou la visite mélancolique au cimetière en compagnie de madame Raballan, venue nettoyer les tombes de ses enfants. L'œil de Madeleine de Sinéty n'est pas celui d'un reporter : c'est un regard proche et tendre posé sur des gens qu'elle aime, à commencer par le duo formé par Maria Touchard, forte femme, et sa petite-fille, l'espégle Béatrice. Ses images décrivent avec humour et un sens aigu du détail la vie qu'elle a partagée, au cœur même des fermes : le cochon qu'on découpe sur la table de la cuisine, les châtaignes qui grillent dans la poêle à trous, la toilette énergique des oreilles enfantines au torchon de cuisine. Les

personnages sont saisis en plein effort, courant ou riant aux éclats, bien loin des photos de famille rigides auxquelles ils sont habitués. Sans en être totalement consciente, Madeleine de Sinéty a aussi enregistré un monde en train de disparaître. Elle aimait particulièrement photographier les travaux collectifs, des loins à l'abattage du cochon. Mais, à Poilley, le remembrement est à l'œuvre, les tracteurs sont en train de remplacer les chevaux de trait et la télévision s'impose dans tous les boîtes. C'est son fils, Peter Behrman de Sinéty, avec le centre d'art GwinZegal, à Guingamp, qui a sélectionné une centaine d'images dans cette énorme collection aujourd'hui

photographe a quitté Poilley dix ans plus tôt, le cœur déchiré, pour vivre aux États-Unis avec son mari, le maire du village lui envoie une lettre : « Les habitants, frappés par la mue irrémédiable de leur village, se sont cotisés pour lui payer un billet d'avion et l'invitent à revenir faire des photos avant qu'il ne soit trop tard ». La photographe, disparue en 2011, avait exposé certaines de ses images en noir et blanc à la BNF en 1996, mais elle a laissé ses 33 280 diapositives en couleurs dormir dans des boîtes. C'est son fils, Peter Behrman de Sinéty, avec le centre d'art GwinZegal, à Guingamp, qui a sélectionné une centaine d'images dans cette énorme collection aujourd'hui

abritée par le Musée Nicéphore-Niépce, à Chalon-sur-Saône. Reunies dans un livre et une exposition à Guingamp (pour l'instant fermée à cause du confinement), elles y font renaitre le village de Poilley et le quotidien si animé que Madeleine de Sinéty avait tant aimé : « *Le travail est dur mais régulier. Calme, jour après jour, on creuse, on laboure, on élague, on arrose, pour la récompense du lil et des fruits de l'été. Et ça recommence, tranquillement, sans hâte ni angoisse ni affolement, et chaque année ressemble à la précédente et c'est comme si on vivait éternellement.* »

UN VILLAGE DE MADELEINE DE SINÉTY, ED. SWINZEGAL, 168 P., 35 €.

Ci-dessous, fête du village en 1973.

Page de droite, baignade au lac-dit Le Pas-au-Loup, en 1972.



Musée de Sinéty



Ci-contre,  
groupe d'enfants  
en 1975.

Ci-dessous, au  
leur en Italie:  
Santia, en 1976.





Page de droite,  
chez la famille  
Deneux en 1975.  
Ci-contre,  
chez la famille  
Guimard  
en 1976.





Page de droite,  
l'agriculteur  
Marius Deminot,  
en 1973.  
C'est alors,  
après des  
années de  
travail,

